

Gironde



Bordeaux, Baurech, Vérac, Belin-Béliet, Cap-Ferret : les dégâts sont parfois impressionnants. JEAN-MAURICE CHACUN / « SUD OUEST », GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST », JULIEN LESTAGE, PATRICE BOUSCARRUT

TEMPÊTE DOMINGOS

« On a passé la nuit à couper de

Dans la nuit de samedi à dimanche, les agents du Département ont effectué environ 180 sorties pour libérer les routes dans le Médoc comme sur le Bassin et dans les terres. Toutes devraient être rouvertes ce matin



Gaëlle Richard
g.richard@sudouest.fr

Hier matin à 7 heures, au moment où le jour commençait à poindre, les nettoyeurs de la tempête Domingos venaient à bout du plus gros des dégâts. Les agents du Département, service de la voirie, ont coupé, élagué, tronçonné entre 21 heures samedi soir et hier soir. Ils ont effectué plus de 180 sorties dans la nuit de samedi à dimanche (1). À 9 heures, il ne restait plus beaucoup de troncs en travers des routes mais des cernes sous les yeux. « On a passé la

nuit à couper des arbres pour débayer les routes et sécuriser les câbles électriques ou de téléphone », résume Philippe Flores, agent du Département. « C'est comme ça depuis le début de la semaine. C'est vrai qu'on commence à être un peu fatigués mais les gens ont besoin de nous. La moitié de l'équipe est rentrée se reposer. Ensuite, ce sera à notre tour. »

« Avec les terrains trempés par les pluies, il suffit que le sol soit sableux et les arbres sont fragilisés »

À Vérac, entre le Libournais et Saint-André-de-Cubzac, un chêne d'un bois privé est tombé sur la route, emportant quatre autres petits dans sa chute. Sa cime gît dans l'enclos à bétail de l'autre côté du bitume. « Le bois et le champ sont chez moi donc je m'attelle à couper

cet arbre, mais heureusement que les agents sont là aussi », estime Alexandre Beneteau, le propriétaire du bois. « Hier soir, j'ai coupé quelques acacias tombés puis, ce matin, ce chêne, mais c'est tout. Il faudra que je répare quelques clôtures des vaches aussi. »

Pluies et sol sableux

À ses côtés, Philippe Flores gère le déblaiement de l'arbre pendant que l'un de ses collègues, garé en contrebas de la route, détourne les quelques véhicules le temps de la manœuvre. « Avec les terrains trempés par les pluies, il suffit que le sol soit sableux et les arbres sont fragilisés. Un chêne, ça n'a pas de racines profondes. Celui-là n'a que quelques "carottes", alors les plus fragiles ne résistent pas longtemps. »

Il reprend sa tronçonneuse pour débiter la base du tronc alors que le tracteur du propriétaire extirpe la partie branchue en la traînant sur la route jusqu'à l'enclos des vaches

d'Alexandre Beneteau. « On le tronçonnera plus tard », expédie le propriétaire du bois. Le jeune agriculteur ne savait pas vraiment à quelle sauce il allait être mangé dans la nuit de samedi à dimanche. « Je suis installé depuis 2016 et je n'avais jamais eu à faire face à une tempête ; en tout cas, jamais des arbres aussi vieux n'étaient tombés. Ce n'est pas grave mais ça engendre du travail derrière. »

122 km/h à Bordeaux

Sur la zone, il y a néanmoins peu de traces du passage des vents, dont les pointes ont été relevées à 122 km/h à Bordeaux samedi soir. Les bourrasques semblent avoir emprunté de véritables couloirs, épargnant le reste. Dans cette zone à 5 km de Saint-André-de-Cubzac, nous avons pu parcourir des dizaines de kilomètres sans trouver la moindre séquelle d'une tempête. Pas de feuilles jonchant le sol ni de branches jetées à terre. Puis, soudain, un,

deux, trois gros arbres tombés à quelques dizaines de mètres d'écart. Comme partout en Gironde, les ruisseaux dont l'eau affleure ont un débit d'eau élevé, le sol est spongieux. Les arbres, pour la majorité, n'ont pas encore perdu leurs feuilles, ils sont donc alourdis par la pluie alors que les racines ne trouvent pas un ancrage suffisant.

Se débrouiller seul

Les agents du Département ne pouvant être partout à la fois, certains habitants ont dû se débrouiller seuls. À la sortie du village, un jeune couple analyse la situation devant sa maison. « Un de nos arbres est tombé sur la route mais les agents du Département nous ont dit qu'ils n'ont pas le matériel nécessaire, alors nous allons chercher notre tronçonneuse », explique la jeune femme.

Dans l'Entre-deux-Mers, à Baurech, le maire, Pascal Modet, déblaie lui-même les ar-

MAISON CAUBET
ANTIQUAIRE • BROCANTEUR

ACHÈTE À TRÈS BON PRIX

FOURRURE, MEUBLES, ART ASIATIQUE, MACHINES À COUDRE, PENDULES, TABLEAUX, BIBELOTS, CUIVRE, ÉTAÏN, BRONZE, MONTRES, VIN* ET VÊTEMENTS, PIÈCES DE MONNAIE

Pouvoir d'achat : c'est le moment de faire le tri !
Transformez votre fourrure en argent !

Déplacements et estimations gratuites
Contactez-moi au **07 62 70 51 38**

MAXI 135 016



s arbres »

DOMINGOS EN CHIFFRES

Après la vigilance orange de samedi à 18 heures, la Gironde est repassée en vigilance jaune vents violents dès 6 heures hier matin. 26 000 foyers ont été privés d'électricité, 14 000 foyers l'étaient encore à 13 heures et 11 000 vers 17 heures. Aucune victime n'est à déplorer. Près de 800 sapeurs-pompiers étaient mobilisés selon la préfecture de Gironde et ont traité 2 980 appels pour 117 interventions dans la nuit (principalement chutes d'arbres et câbles électriques). Les forces de l'ordre ont également traité 150 interventions (principalement des obstacles sur les routes et des inondations). Il faut y ajouter plusieurs dizaines d'interventions

bres tombés sur les routes de sa commune. « Ça va plus vite », argue-t-il, descendu de sa tractopelle et tronçonneuse en main. Il est aussi viticulteur, donc bien outillé. « J'ai fait le tour de la commune dès le lever du jour. J'ai dégagé deux gros arbres et plusieurs petits. Celui-ci est un chêne d'une centaine d'années. Il a tellement plu que les terrains sont

tout au long de la journée d'hier. Météo-France a enregistré des rafales de vent à 152 km/h à Lège-Cap-Ferret, 132 km/h à Bordeaux, 116 km/h à Montalivet. Sur le bassin d'Arcachon, quelques valeurs ont été relevées par Météo du Pays de Buch et son prévisionniste Florian Clément : 140 km/h au Porge, 120 km/h à Cazaux, 113 km/h à Belin-Béliet, 112 km/h à Arcachon, 82 km/h au Teich. Mais les digues semblent avoir tenu, comme sur le littoral médocain. Certains craignent désormais des inondations : à 16 h 30 hier, la Gironde est passée en vigilance orange pour les crues notamment pour le tronçon de l'Isle aval. (lire pages 8 et 9)

trepés donc les arbres tombent plus facilement. » Pour ce début de semaine, la météo annonce encore de la pluie. De quoi ameubler encore la terre.

(1) 30 sorties ont été réalisées dans le Médoc, 32 en Haute Gironde, 21 dans le Libournais, 24 dans l'Entre-deux-Mers et les Graves, 14 dans le Sud-Gironde et 24 sur le bassin d'Arcachon.

À Saint-Aubin-de-Médoc, la DFCI à pied d'œuvre

Les bénévoles de la Défense des forêts contre les incendies sont intervenus toute la matinée d'hier pour débarrasser les arbres tombés et les branches

Un peu avant midi, les dix volontaires de la Défense des forêts contre les incendies (DFCI) de Saint-Aubin-de-Médoc font le bilan de la matinée. Plusieurs arbres coupés, des branches débarrassées. « Il reste deux secteurs sans électricité, Enedis va arriver », constate Bernard Barbeau, président de l'antenne locale qui protège 6 828 habitants sur 2 800 hectares qui abritent 138 propriétaires forestiers. Ils étaient dix à pied d'œuvre hier matin pour évacuer les dégâts occasionnés par la tempête Domingos. « On a quadrillé la ville avant de prioriser nos interventions, une tête de pin menaçait dans un virage passant, on l'a coupé en priorité. »

« Samedi après-midi, on a compris que ça allait être sérieux, on a mobilisé les bénévoles », ajoute Bernard Barbeau. Dix ont répondu à l'appel, ont sacrifié un peu de leur sommeil pour se mettre à pied d'œuvre dès le lever du jour. Les DFCI ont vu leur compétence étendue depuis les incendies géants de 2022. Si la lutte contre les feux reste la priorité, elle assure des missions de sécurité civile. « C'est précieux », constate Christophe Duprat, le maire de la commune.



Les bénévoles de la DFCI avec le maire Christophe Duprat, hier. x.s.

« Cela permet d'intervenir rapidement au plus près des besoins de la population. Ça soulage également la Métropole de certaines interventions. »

« Une grande famille »

Une sorte de réserve citoyenne versée dans l'engagement collectif. Un modèle dont d'autres communes, fortes de l'expérience des incendies de 2022, sont tentées de s'inspirer. « Cela fait une vingtaine d'années que nous avons mis cela en place. Notre rôle, c'est d'entretenir et de protéger la forêt mais aussi de sensibiliser les habitants à la cul-

ture du risque », estime Bernard Barbeau. Qui voit dans l'antenne de Saint-Aubin « une grande famille ». Et pour cause : Alain Calemar, artisan dans le « civil », marche dans les pas de ses aînés. Son grand-père abritait chez lui le premier téléphone de la DFCI de Saint-Aubin : « J'ai été bercé avec ça. Je continue ! » À ses côtés, Enzo Visintin, 22 ans, et son père Jean-Emmanuel, tous deux bénévoles et engagés dans la DFCI : « On aime notre forêt, notre commune, il est normal que l'on agisse pour elle », expliquent-ils d'une même voix.

Xavier Sota